

" C'est un viol spirituel d'installer tant de laideur dans un désert magique "

Los Angeles (Californie) Correspondance



Mardi 24 avril, Carmen Lucas s'adressera aux cinq conseillers généraux du comté d'Imperial pour dire " non à Ocotillo ". " Nous ne voulons pas de construction à cet endroit qui appartient à l'histoire de nos ancêtres et où se trouvent probablement des restes humains ", explique-t-elle depuis sa modeste maison près de San Diego. " Je continuerai à m'opposer à ce projet. Certaines cultures ont des livres d'histoire, mais c'est dans le sol que nos ancêtres ont écrit notre histoire à nous, et chaque fois qu'on remue et qu'on déplace quelque chose, c'est comme si on l'effaçait ", affirme-t-elle.

Carmen Lucas descend par son père de la nation indienne des Kwaaymii, qui vivait dans la région de San Diego. Elle s'est enrôlée comme marine dans l'armée américaine, a vécu à l'étranger, avant de revenir sur la terre de ses ancêtres. A 77 ans, elle est l'une des plus farouches opposants à la ferme éolienne d'Ocotillo Express, qui installerait plus d'une centaine de turbines de 150 mètres de hauteur dans une zone désertique protégée.

Le site de la ferme éolienne, équipée de technologie européenne, est dominé par un plateau où se trouve un géoglyphe de pierres en forme de roue à sept rayons indiquant les points cardinaux, qui sert encore à des cérémonies rituelles.

" Notre histoire intangible "

" Avec une ouverture au sud, car nous croyons que les esprits partent et reviennent par le sud, confie Carmen Lucas. Chacune des montagnes alentour raconte une histoire. On y ressent une impression forte d'être connecté avec le sol, le paysage ; ça fait partie de notre histoire intangible, ce n'est pas quelque chose qu'on peut mettre dans sa poche et emporter. " Et elle ajoute : " Notre culture est visuelle, il est vital que ces lieux restent des sanctuaires. Hélas, je crains de voir le jour où nous n'aurons plus rien à montrer à nos enfants. "

Plusieurs tribus indiennes se sont concertées et ont le soutien de groupes de défense du désert, comme Basin and Range Watch. " Dès le début, nous avons suggéré au Bureau of Land Management de tenir un grand meeting public où tous les industriels "verts" qui ont déposé des demandes de permis viendraient nous montrer leurs projets ", indique Mme Lucas. Mais la consultation avec l'agence fédérale qui gère le domaine public et accorde les concessions n'a pas eu lieu.

" La procédure a été malhonnête, affirme-t-elle. Je ne suis pas du tout contre

l'énergie verte, mais il doit y avoir une meilleure façon de s'y prendre. Par exemple, en multipliant les panneaux solaires sur les toits, surtout dans une région où le soleil brille 365 jours par an. " Elle-même alimente sa maison en électricité grâce à deux panneaux solaires.

" C'est un viol spirituel d'installer autant de laideur dans un désert aussi magique ", conclut Carmen Lucas, qui craint que la décision finale soit favorable aux industriels d'Ocotillo. " L'attitude générale, déplore-t-elle, c'est de hausser les épaules et de dire : voilà encore ces fichus Indiens qui la ramènent ! "

CL. M.

© Le Monde

◀ **article précédent**

En Californie, des énergies vertes...

article suivant ▶

Bonn accueillera la plate-forme intergouvernementale...